

L'autre parole



MARIE

CENTRE D'ACCUEIL ET D'ÉDUCATION DES FEMMES
ET LA CONDITION FÉMININE
506, EST STE-CATHERINE
SUITE 800, MONTRÉAL
H3C 1R7

N'ai-je point quelque part
une fille qui me délivrera?

SOM-MERE

Liminaire	p. 3
Une rencontre avec Jean-Paul II ou un rendez-vous manqué avec Marie.....	p. 4
Marie au quotidien.....	p. 8
Marie: symbole du féminin ou symbole féminin de Dieu?.....	p. 10
Caricature mariale.....	p. 13
Marie et son armée.....	p. 15
La Marie des "Fées ont soif".....	p. 19
Je vous salue, Marie.....	p. 21
Marie-Joie.....	p. 23
Action de grâces.....	p. 24
Indulgences plénières.....	p. 30
Prise de position de la Conférence Religieuse Canadienne sur la condition des femmes.....	p. 32
Au Canada, l'avortement n'est plus un crime.....	p. 35
Savez-vous que.....	p. 37
Bibliographie sur Marie.....	p. 39

LIMINAIRE

Nous sommes au coeur d'une année mariale décrétée par le pape; la prolifération des discours et des publications nous entraîne forcément à désirer discerner, en dépit du "modèle de féminité" qu'on nous propose, la grandeur de la Mère de Jésus et les liens qui peuvent nous rapprocher d'elle. Nous avons un rendez-vous avec Marie, selon l'heureuse expression de M. Gratton qui nous offre son analyse de l'Encyclique de Jean-Paul II. Mais pour faire connaissance avec Marie, il faut la ramener sur terre, dans le contexte de son expérience humaine, et M. Dumais nous ouvre la voie dans cette recherche.

Dans une audacieuse démarche théologique, L. Melançon nous propose une compréhension exaltante du symbole de "l'événement-Marie". Il nous restera à purifier notre imaginaire de fantasmes transmis par un certain enseignement ou issus de dérapages des dévotions populaires; B. Gothscheck en brosse un historique et M.-A. Roy analyse le plus récent des retours en force aux croyances et aux symboles traditionnels. Puis quelques extraits des "Fées ont soif", choisis et présentés par C. Lemaire, rappellent que cette pièce de théâtre a largement contribué à délivrer Marie de sa statue et à la rapprocher des femmes de notre temps; on y trouve l'explication de notre page couverture.

Le témoignage de N. LeBel, de la Congrégation des soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, nous livre son expérience personnelle de la piété mariale. La prière de notre Dyonisia donne une toute nouvelle efficacité à ces Mystères du Rosaire tant de fois évoqués.

J. Dufour et F. Dupriez ajoutent un fleuron à notre répertoire de célébrations déjà substantiel. En effet, le groupe Vasthi a baigné sa célébration du temps des Fêtes dans la symbolique du blanc. Les liens étroits de significations et de symboles entre blancheur et virginité rendent tout-à-fait opportune la description de cet événement dans le présent numéro. Notre thème sur l'année mariale se boucle sur les indulgences plénières qu'elle permet d'obtenir (M.-A. Roy).

L. Roy nous présente les grandes lignes d'une prise de position des Communautés religieuses du Canada qui nous impressionnent par l'audace et la pertinence de leur analyse. Notre chroniqueuse à l'actualité, C. Lemaire, touche une grande variété de sujets: avortement, attitudes et paroles de femmes, famille et culture, courants sociaux... Enfin, notre bibliographie regroupe des textes qui intéresseront toutes les personnes désireuses de mieux connaître la pensée de la théologie féministe sur Marie.

Rita Hazel.



UNE RENCONTRE AVEC JEAN-PAUL II OU UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC MARIE?

Marie Gratton-Boucher, -faculté de théologie,
Univ. de Sherbrooke

La proclamation d'une année mariale et la publication de l'encyclique **Redemptoris Mater** par Jean-Paul II ont suscité, selon les milieux, des réactions fort diverses.

Ici et là, j'entends dire que les dévotions traditionnelles ont été remises à l'honneur et qu'il est beaucoup question en maints endroits de pèlerinages à des grottes ou chapelles désertées depuis de longues années, de processions, de statues itinérantes qu'on accueille l'espace d'un jour dans son foyer, de neuvaines, de rosaires... Nous avons eu droit, l'année dernière, aux icônes suintantes et embaumées dont les médias ont fait grand état. Pour la très vaste majorité des fidèles pourtant les initiatives pontificales sont accueillies dans la plus parfaite indifférence.

Les prédicateurs sont souvent, pour leur part, en panne d'inspiration, quand ils doivent parler de Marie, avouant candidement parfois qu'ils hésitent à ressasser les vieux clichés et qu'ils ne savent pas quoi dire de neuf.

Depuis le Concile Vatican II qui avait consacré le chapitre 8 de son traité sur l'Église à Marie et depuis l'encyclique **Marialis cultus** de Paul VI, Rome s'était plutôt montrée discrète sur le sujet. Jean-Paul II, qui voue un culte particulier à la mère du Christ, nous offre une réflexion qui est toute à son image, mais qui ne suscite pas pour autant chez les lecteurs et lectrices la même fascination que le pape réussit à exercer sur les masses. Pour tout dire, même ses "fans" les plus inconditionnels concèdent qu'il est plus facile à regarder qu'à lire, comme bien des pasteurs avaient déjà observé avec déception que les foules mettaient plus d'enthousiasme à l'entendre qu'à l'écouter.

J'ai lu **Redemptoris Mater**, deux fois, le crayon à la main et l'esprit ouvert. Voici ce qui me frappe dans cette lettre adressée à tous les fidèles.

Voyons d'abord ses aspects positifs. J'en soulignerai quatre.

1- L'accent est mis tout au long de ce texte sur **la foi de Marie**, une foi en cheminement, **vécue comme une offre de salut qui interpelle la liberté** et qui se déploie à travers elle. (nos 12, 18, 26, 27).

2- **Le mystère de Marie est présenté dans son rapport avec le mystère**

du Christ et lui est subordonné. Devant certains excès de la dévotion populaire, le Concile avait déjà promu cette perspective comme étant la seule capable de représenter la grande tradition de l'Église (no 4).

3- Le document élabore une réflexion intéressante sur **la médiation de Marie** quand il insiste sur le fait que **le salut de Dieu offert en Jésus-Christ a eu besoin de la liberté d'une femme pour s'accomplir.** Le rôle de Marie médiatrice ne consiste pas à retenir le bras de son Fils qui risquerait de s'appesantir sur nous si son intercession n'apaisait pas sa colère, comme l'a prétendu une certaine croyance populaire, il tient dans un premier geste de liberté et d'accueil aux conséquences incommensurables (no 38).

4- Finalement, Jean-Paul II salue la piété mariale des Églises orthodoxes et favorise certainement ainsi **l'œcuménisme** (nos 32, 50).

A côté de ses indéniables qualités, le document est entaché de défauts graves. Sa longueur et la lourdeur de son style le priveront, je le crains, d'un large public. Mais ces lacunes pourraient sans doute être oubliées si d'autres travers beaucoup plus sérieux ne venaient pas ajouter à la difficulté de la lecture.

1- Comme tant d'autres textes officiels du Vatican, nous sommes là en face d'un **document auto-référent**, c'est-à-dire qui ne s'appuie pour se soutenir et se développer que sur l'autorité de textes conciliaires ou pontificaux. Aucune autre source contemporaine n'est citée. Pourtant les théologiens de la libération et les théologien-nes féministes, pour ne nommer que ces deux groupes, élaborent depuis des années une réflexion originale et stimulante sur Marie. Mais Rome parle, comme si hors de ses murs rien ne pouvait se penser qui puisse mériter une référence explicite, une citation.

2- Tout au long de l'encyclique, les textes scripturaires sont cités dans une **perspective fondamentaliste.** Les réflexions théologiques contenues dans les Évangiles de l'Enfance, notamment, sont traitées comme des récits historiques à prendre au pied de la lettre. Tous les acquis de l'exégèse historico-critique sont totalement ignorés (nos 8, 10, 12, 26).

3- **L'anthropologie sous-jacente à la réflexion théologique ne tient aucun compte des perspectives contemporaines.** Tous les stéréotypes les plus éculés s'y retrouvent. Les femmes se voient encore déchirées entre Ève et Marie et **la sexualité est présentée comme une souillure qui a été épargnée à Marie.** Pour faire oeuvre œcuménique on cite en effet une prière à Marie où l'on peut lire: "Toi qui sans souillure as engendré Dieu le Verbe..." (no 32). Jamais on n'arrivera à me



faire croire que la grande tradition orthodoxe n'avait rien de mieux à nous offrir comme prière propre à honorer Marie et à favoriser le rapprochement des Églises. Si la Création est bonne, l'acte de la procréation ne peut pas, de soi, souiller qui le pose.

4- Autre déception, on retrouve dans cette lettre une **vision objectivante de la femme** (no 46) étroitement encadrée par le modèle de la vierge et de la mère. Où est la femme-sujet dans cette typologie façonnée par le regard masculin et **qui ne définit l'être-femme que dans son rapport à l'homme?** Quand la réflexion théologique consentira-t-elle à nous considérer pour ce que nous sommes, et non pas seulement pour ce que les hommes nous font pour entretenir leurs fantasmes, stimuler leurs ambitions conquérantes ou rassurer leur virilité? S'il présente Marie comme un exemple pour tous les fidèles, Jean-Paul II soutient que "la féminité se trouve particulièrement liée à la mère du Rédempteur" (no 46). Le message est clair: la femme a deux vocations, la virginité et la maternité. Le rêve, c'est qu'elle soit vierge et mère. Dans la vraie vie, elle doit choisir. Mais une "vraie" femme doit choisir l'une ou l'autre, et rien d'autre (no 39). On nous promet de plus amples développements sur ce thème dans une réflexion ultérieure (no 46).

Finalement, **Marie est utilisée pour justifier le statu quo.** "Marie n'a pas reçu la mission apostolique" (no 26). Ces quelques mots, en italique dans le texte, visent à bien faire entendre à toutes les femmes qu'on veut les tenir à l'écart des fonctions ministérielles.

Voici qu'on appelle à la rescousse pour consolider le pouvoir en place et justifier le système patriarcal celle que l'évangéliste Luc n'hésite pas - avec une audace prophétique et par un procédé littéraire qui ne masque en rien la profondeur théologique - à faire proclamer que les puissants seront renversés de leurs trônes, que les riches seront renvoyés les mains vides et les superbes dispersés (no 37).

L'option préférentielle pour les pauvres ne s'étend pas aux femmes dans la communauté chrétienne et c'est Marie qui doit venir le leur confirmer. Quel étrange paradoxe! Il est vrai que notre Église ne se laisse pas embarrasser pour si peu. Un paradoxe parmi d'autres. Voilà tout.

En guise de conclusion

Rien n'est plus triste qu'un rendez-vous manqué. Combien de fidèles seront passés à côté de Marie, paysanne de Galilée, mère du prophète crucifié, fille d'Israël, devenue lentement disciple de l'envoyé du Père, sans être fascinés et séduits, parce qu'à travers

un discours long, ampoulé et mal arrimé aux réalités contemporaines, ils n'auront pas reconnu la mère, la soeur, la voisine, l'amie qui auraient pu leur parler au coeur.

**Heureuse Élisabeth,
qui, elle, n'a pas manqué son rendez-vous!**



**LA VISITATION (détail, bronze 60 po.)
Helena Steffens-meler, SSSF**



MARIE AU QUOTIDIEN

Monique Dumais - Rimouski

J'aime à retrouver Marie, une femme parmi nous, sur la terre ferme et non quelque part entre ciel et terre. Marie a vécu un engagement bien unique, qui ne l'éloigne pas de son expérience de femme, qui nous la rend même plus attachante. Les hommes célibataires se sont pourtant empressés de la placer sur le piédestal d'une pureté intouchable, d'une soumission inattaquable pour mieux cacher leur peur d'une femme, des femmes.

La vie quotidienne

Au tout début de l'année 1988, je veux refaire connaissance avec toi, Marie, dont les Écritures ont peu parlé, au sujet de laquelle on a cependant beaucoup épilogué. J'essaie d'imaginer le petit village de Nazareth, tout simple, il y a deux mille ans, la façon de s'habiller, de se nourrir, les relations entre les hommes et les femmes, les jeux des enfants, les rites de prières, les habitudes sociales, les inquiétudes, les aspirations de cette époque. Marie a connu un monde bien différent de notre société québécoise: la forme de gouvernement, les ressources économiques, les moyens techniques étaient autres.

Dès son plus jeune âge, la fillette apprend à tout faire comme sa mère: elle ramasse du bois pour la cuisine, elle nettoie la courette où se trouve le foyer, elle balaye la maison. Matin et soir, elle accompagne sa mère au puits ou à la source. Les femmes s'y retrouvent volontiers et, pendant que chacune puise son eau, elles bavardent, se confient secrets ou potins du village. Chaque jour il faut faire le pain: pour moudre l'orge, on l'écrase entre les deux pierres de la meule, ce qui est fatigant. Puis on pétrit la pâte avec un peu de levain pour en faire des galettes qui vont cuire sur les pierres du foyer.

Sa mère lui a montré à filer la laine, à tisser des étoffes et à les coudre, pour faire les vêtements ordinaires. Mais c'est à la fille qu'on achète les plus belles robes, les tuniques, les voiles. Et l'enfance se passe à cet apprentissage des tâches quotidiennes: le bois, l'eau, le pain, la cuisson des fèves ou des lentilles, le filage et le tissage, sans oublier de s'occuper des frères et des sœurs plus petits. Il reste peu de

temps pour jouer ou bavarder avec les autres filles. Si la famille est riche, au contraire, il y a des servantes pour assurer la plupart de ces tâches.¹

Une joie solidaire

La visite de Marie à Élisabeth manifeste une grande solidarité de deux femmes, toutes les deux enceintes. Le texte de l'Évangéliste Luc nous dit que "Marie partit et se rendit en toute hâte vers la région montagneuse". La rapidité de Marie exprime son désir enthousiaste, sa sensibilité vibrante, la recherche d'une autre femme pour partager. Ah! quel échange entre ces deux cousines. Les paroles qu'elles expriment les rejoignent au plus profond d'elles-mêmes et font même tressaillir les enfants qu'elles portent. Ce qu'elles disent est imprégné d'une telle efficacité que Dieu se révèle à elles dans toute la puissance de son action. Elles réalisent ce qui m'apparaît une rencontre féconde. Elles ne s'accueillent pas seulement mutuellement, mais elles rejoignent le sens ultime de chaque personne, l'Autre qui l'habite. L'Esprit qui les soutient de son élan leur permet d'atteindre les fibres les plus intimes de leur être et de vivre une solidarité très forte.

Sans piédestal

La tradition chrétienne a voulu exalter Marie, cette femme qui a porté dans son ventre un Dieu; elle a été désignée à juste titre par les pères grecs *Theotokos*, mère de Dieu. Cependant, tout ce processus d'exaltation a eu l'inconvénient de la distancier des femmes engagées dans leur quotidien. Plus sa virginité était vantée, moins les femmes mères se sentaient acceptées dans leur sexualité. Plus sa maternité était vénérée, moins les femmes sans enfants se sentaient proches de Marie. La dévotion mariale à travers les siècles a conféré à Marie une personnalité complexe, difficilement imitable.

Les différents dogmes qui touchent Marie: la maternité divine, l'Immaculée-Conception, l'Assomption ne la privent pas de sa nature humaine, mais la rendent plus sensible à ses diverses manifestations. Les désirs, les préoccupations, les anxiétés qui marquent la finitude humaine ont habité cette femme de Nazareth et ont façonné ses dimensions humaines au gré des événements qu'elle a eu à vivre.

(suite p. 12)

¹ GRUSON, Philippe, "Les femmes et la vie quotidienne au temps de Jésus", Dossier "Les femmes de l'Évangile", *Les Dossiers de la Bible*, juin 1984, p. 12.



MARIE: SYMBOLE DU FÉMININ OU SYMBOLE FÉMININ DE DIEU?

Louise Melançon - Sherbrooke

De par les travaux en exégèse comme en histoire du christianisme, et particulièrement de par les recherches féministes, l'on sait mieux maintenant comment s'est développée la mariologie au cours des siècles. Le sens originel visé par l'événement-Marie et dont témoignent les Évangiles nous est parvenu à travers une savante construction où se sont emboîtées une culture patriarcale, une idéologie masculine aussi bien qu'une utopie chrétienne.

Aujourd'hui, compte tenu des transformations profondes concernant les femmes, et conséquemment le rapport féminin-masculin, qui sont en train de s'opérer, un discours sur Marie est-il possible? Nous pensons que des représentations d'un autre temps gardent emprisonnés un sens et des valeurs disponibles aujourd'hui et capables de dynamiser les croyants et les croyantes.

1. De Marie de Nazareth au modèle de la féminité

De Marie de Nazareth, mère de Jésus le Galiléen, l'on sait peu de choses... quelques traces dans les écrits des évangélistes. Comme pour son fils d'ailleurs, ce qu'on sait passe par le portrait que Luc ou Marc, Jean ou Mathieu ont dessiné. Ce personnage de Marie nous est, en effet, présenté à travers des récits et des genres littéraires qui la situent par rapport à d'autres personnages bibliques et dans une intention nettement théologique, c'est-à-dire la manifestation de "l'histoire du salut".

Le discours sur Marie a pourtant pris beaucoup d'ampleur au cours des siècles, d'abord particulièrement aux traditions populaires, reflétant sans aucun doute une culture patriarcale et une idéologie masculine, mais cherchant avant tout à élaborer un sens chrétien à partir des symboles féminins tels que disponibles selon l'époque et la culture. Marie a été pour les femmes chrétiennes le modèle de féminité auquel il fallait se conformer. Beaucoup d'études féministes ont montré comment s'est construit ce modèle idéal, à partir de la survalorisation (incompréhension?) de la virginité chez les Pères de l'Église, en passant par l'idéalisation de la femme dans l'amour courtois du Moyen-Âge, jusqu'à l'idéologie victorienne de la société industrielle. Comme résultat: une vraie femme devrait être douce, passive, fragile, soumise, toute consacrée à l'amour du mari et des enfants, ou (mieux?) de Dieu.

2. De l'archétype marial au symbole féminin

Cet archétype marial en termes de modèle rétréci et rigide de la féminité véhiculait pourtant autre chose: un sens théologique qui devait se dire à travers Marie et le symbole féminin. Le discours marial actuel revient d'ailleurs à des éléments essentiels: Marie est le symbole de l'humanité sauvée, de l'humanité nouvelle, parce qu'elle a donné naissance à Jésus, Fils de Dieu, le Sauveur. Si elle est "porteuse du Verbe", elle n'est pas seulement un instrument passif puisqu'elle a dû consentir, dans la foi, à cette oeuvre de salut: elle est une personne douée de liberté. Elle est ainsi symbole de l'Église, mais aussi de chaque croyante ou croyant qui, dans la foi, accueille le salut venant de Dieu.

Se dégage de cette compréhension mariale une valorisation du féminin en termes maternels: Marie est la mère féconde, la *theotokos* (Mère de Dieu) de la tradition orthodoxe. Mais cette mère engendre de l'Esprit: elle est fécondée par Dieu pour donner le Verbe sauveur au monde. Epouse virginale de l'Esprit donc, symbolisant l'union de l'âme à Dieu, l'alliance de Dieu avec l'humanité. C'est une compréhension spirituelle très haute du mystère de l'Incarnation de Dieu dans le monde où le féminin devient un signe eschatologique, signe de salut et de sainteté. Les icônes de la *theotokos* (Mère de Dieu) orthodoxe en sont l'illustration la plus remarquable. Si cette représentation du mystère marial glorifie à la fois l'humain, le féminin et les femmes, répond-il suffisamment à l'expérience des femmes aujourd'hui?

3. Marie: symbole religieux, symbole de libération?

Pour que la symbolisation du féminin en Marie soit réellement positive pour les femmes, ne pourrait-on pas aller plus loin et considérer le féminin comme *un principe spirituel de Dieu lui-même*? Marie ne pourrait-elle pas symboliser l'Esprit même, la *Ruah*, dans son rôle d'engendrement maternel? Certaines théologiennes et théologiens explorent aujourd'hui une telle manière de représenter Dieu - l'action de Dieu - en faisant place autant au principe féminin que masculin. Sinon, si le féminin ne peut signifier que l'humanité, même élevée au plus haut rang, le masculin aura toujours une supériorité à pouvoir signifier Dieu, même entendu dans le sens de son "abaissement" de l'Incarnation, et du plus grand don et service.

D'autre part, Marie, la femme de Nazareth, est aussi représentante des "pauvres de Yahve". Le Magnificat est justement l'hymne des humiliés de ce monde qui affirment leur espérance de libération, et non un hymne à la beauté de la maternité virginale.



L'exaltation de Marie doit donc être reliée à celle de tous les petits, les mal-pris de ce monde.

Quand Dieu(e) vient dans le monde, Il (Elle) transgresse l'ordre du monde pour y inscrire la nouveauté de son "Règne", c'est-à-dire l'AGAPE, qui est vie en abondance. Par ce biais, le mystère marial pourrait signifier que le féminin dans sa différence a une valeur de libération pour une humanité trop "masculine".

(Marie au quotidien...)

Penser à Marie dans les différentes phases de sa vie: dans le ventre de sa mère Anne, jeune bébé, enfant, adolescente, menstruée pour la première fois, fiancée, épouse, enceinte, s'occupant de Jésus, ménopausée, malade, vieillissante.

Saisir les comportements et les qualités qu'elle a développés: **acceptation** des événements, annonce inattendue d'une grossesse, **force** dans les souffrances, **joie** devant la beauté, **tendresse** envers les autres, **patience**, **vivacité** et **lucidité**, **détermination** devant des décisions à prendre, par exemple à Cana, **partage** avec les autres, **simplicité**, etc.

Marie, quand elle est considérée comme une femme toute proche de nous, engagée dans le quotidien, permet de vivre une relation avec elle sereine, réconfortante. Elle nous communique une simplicité et une ardeur de vivre selon la volonté de Dieu.



CARICATURE MARIALE

Béatrice Götschack - théologienne

Qui d'entre nous ne s'est rendu, pendant sa jeunesse ou récemment encore, dans un lieu de pèlerinage? Qui n'a pas participé fidèlement au mois de Marie, à la prière du chapelet en famille? Qui, enfin, n'a pas récité ses prières, collectionné ses images et porté sa médaille de Marie? Il y a à peine un quart de siècle, tout bon chrétien et toute bonne chrétienne se devait de vivre sa dévotion à Marie.

Aujourd'hui, une grande proportion de chrétiens et chrétiennes jugent la dévotion mariale anachronique et dépourvue de sens.


Pourtant, si tant de femmes et d'hommes ont vécu intensément, pendant des siècles, leur dévotion à Marie, c'est que cette activité devait avoir du sens à leurs yeux. Ce sens relevait peut-être plus d'un besoin que j'appellerais "le besoin du sacré et du merveilleux dans leur vie". Aujourd'hui, dans notre culture, la sécularisation a modifié ce besoin: ce n'est plus dans la religion que l'on trouve le sacré mais chez les vedettes, dans le cinéma, l'argent, les mascottes, la musique rock, les nouvelles religions, etc.

L'être humain vit dans une constante recherche de sacré, de rituel et de culte pour enraciner son quotidien tout en tendant la main vers l'extraordinaire.

Revenons à la **dévotion mariale**. Elle peut se définir, en christianisme, comme **l'une des facettes visant à répondre au besoin de maintenir un lien tangible et solide entre le croyant et son Dieu**. Ce lien a été compris, exprimé et vécu de différentes manières par l'*intelligentia* chrétienne (le clergé, en grande part) et par le peuple.

Les clercs

Il est plus facile d'analyser directement le contenu des écrits provenant de la première catégorie de personnes puisque c'est elle qui, dans les manuels de dévotion, les prières et les chants institutionnalisés, a laissé la marque la plus profonde. Cette catégorie de personnes vouait, et voue encore, un culte à Marie qui répond à ses préoccupations: Marie, Mère des hommes - Marie, Vierge - Marie, Mère du Sauveur - Souveraine - Avocate - voire même Co-Rédemptrice.



Si la prière et la réflexion sur Marie s'en étaient tenues à ces perspectives théologiques, cela aurait été acceptable. Mais, du moment où la dévotion a dérapé vers des formulations à l'eau de rose du style: Beauté céleste (Fraîcheur des roses, Blancher des lys, Cristal pur, Fleur de grâce), Maîtresse souveraine, Porte du ciel; lorsque ces formulations se sont doublées de références à la vie d'intimité avec la douce Reine, de pratique d'amour, de relations surnaturelles avec Marie, de "tenir amoureusement notre mémoire et notre imagination sur son modèle" (références de quatre manuels de dévotions mariales très connus), des questions ne peuvent manquer de surgir.

Pour ce groupe, Marie est le modèle de la femme par excellence et à la fois, soupçonne-t-on, une maîtresse inaccessible. Il me semble qu'ici il y aurait matière à entreprendre une bonne cure psychanalytique.

Les autres aspects de la dévotion mise sur pied par les clercs, litanies, rosaires, gestuelles quotidiennes, avaient, paraît-il, pour objectif d'aider les croyants et croyantes ainsi que le clergé à rejoindre Dieu par le biais de Marie. Mais, chez les membres de cette première catégorie de personnes, la réalité de Marie mère de Jésus a souvent été éclipsée.

Le peuple

Il en va différemment de la dévotion mariale plus "populaire". Ce sont surtout des femmes qui, avec et par Marie, ont cherché à exprimer leur vie et leurs rêves. Leurs prières demeurent très spontanées, affectives, mais souvent aussi empreintes de magie. Elles ont besoin d'un contact direct avec cette femme-maman, mais surtout avec cette femme-sacrée devenue Reine de l'univers. Leur dévotion s'inspire du modèle de dévotion proposé par les clercs, mais le culte qu'elles pratiquent se modifie souvent dans un rituel un peu différent.

Le rosaire, par exemple, n'est pas toujours récité dans l'esprit des mystères du Christ, mais comme une incantation magique. Il en est de même pour d'autres prières répétitives comme les litanies qui possèdent un contenu encore plus "extra"-ordinaire.

Le chapelet, comme objet, devient un talisman qui protège contre le danger. On l'accroche sur la corde à linge pour avoir du beau temps ou on le jette par terre pour s'aider à retrouver un objet perdu.

Que dire de toutes les images? Il y en a qui représentent Marie dans sa simplicité de maman; mais plus nombreuses celles qui nous dévoilent une Reine Toute-Puissan-

(suite p. 29)

MARIE ET SON ARMÉE

Marie-Andrée Roy - Vasthi

J'aimerais présenter quelques réflexions* sur l'Armée de Marie et sa directrice-fondatrice Marie-Paule Ciguère. Je ne cherche pas ici à approuver ou à réprover ce mouvement ni à me prononcer sur la validité ou l'orthodoxie de ses affirmations théologiques. Je vise plutôt à comprendre, dans une perspective sociologique et féministe, ce que signifie cette réalité dans la conjoncture ecclésiale et sociale actuelle.

Je retiendrai **trois caractéristiques** pour définir la conjoncture actuelle:

- **Quête de stabilité, retour aux valeurs traditionnelles:** L'Église a connu depuis 25 ans des transformations radicales aux niveaux de la liturgie, de la dévotion populaire. La dévotion mariale en particulier a subi à la fin des années 60, au début des années 70, une chute considérable. Il y a eu une volonté ecclésiale affirmée de ramener à des proportions dites "plus justes" la dévotion à Marie. Ces transformations ont déstabilisé une partie de la population catholique qui s'est sentie dépouillée des remparts de sa croyance et ont entraîné une quête de pôles solides de dévotion, conformes aux représentations traditionnelles.

- **Institution patriarcale:** À l'heure où dans l'ensemble de la société occidentale les femmes accèdent à des postes de responsabilité dans tous les secteurs de l'activité sociale, politique, économique et où sont mis en place des programmes d'accès à l'égalité, l'Église catholique demeure l'institution patriarcale par excellence. Elle maintient, malgré une opposition de plus en plus affirmée, l'exclusion des femmes des sphères du sacré et du pouvoir. Par cette pratique de marginalisation constante et intransigeante, l'Église accule les femmes à chercher d'autres voies pour se tailler une place comme personnes et comme chrétiennes à part entière.

- **Mouvement des femmes:** Si les femmes dans l'Église ne sont pas toutes féministes, toutes ont été marquées d'une manière ou d'une autre par le mouvement social de libération des femmes. Les débats sur des sujets aussi variés que la répartition des tâches au foyer, le droit à un salaire égal à celui des hommes, la prise de parole des femmes aux plans littéraire et politique, ont donné à l'ensemble des femmes une conscience nouvelle d'elles-mêmes et leur ont permis de percevoir la légitimité de leur désir

* Il ne s'agit pas d'une théorie sur le phénomène marial ou des conclusions d'une recherche poussée sur le sujet, mais plutôt de premières hypothèses formulées à la suite de l'observation de cette réalité.



d'être reconnues comme des personnes à part entière. Toutes les femmes ne sont pas féministes mais toutes les femmes peuvent mieux affirmer leur leadership dans une société où sont véhiculées les valeurs féministes.

C'est dans le creuset de cette conjoncture complexe que l'Armée de Marie a pris son essor. Réponse à une quête fiévreuse et inquiète de stabilité, l'Armée de Marie s'impose comme un roc inébranlable de la tradition à compter de 1971. Des femmes se sont donné, dans une Église qui refuse de leur faire une place au sein de son organisation hiérarchique, un espace d'expression de leur leadership. Si le mouvement des femmes n'a pas spécialement béni la dévotion mariale, il reconnaît à toutes les femmes la légitimité de leur volonté à exercer des postes de responsabilités. Les femmes dans l'Église qui veulent avoir accès au pouvoir ne sont plus, aux yeux de la société, de simples prétentieuses ou orgueilleuses désireuses de sortir des attributions de leur sexe comme le clamaient, il n'y a pas encore si longtemps, des leaders de l'Église. Elles ont le droit et même le devoir de faire leur place.

Je propose de regarder le cas Marie-Paule Giguère à l'aide de la théorie wébérienne sur le pouvoir. Pour faire bref, Max Weber identifie trois types idéaux de domination:

La **domination traditionnelle** qui a pour fondement la croyance en la sainteté des coutumes et en la légitimité de ceux qui sont appelés au pouvoir en vertu de la tradition. Dans ce cas, les personnes obéissent au détenteur du pouvoir désigné par la tradition (Pierre, tu es pierre et sur cette pierre...). Les femmes sont évidemment **exclues** de toute possibilité d'accès à ce mode d'exercice du pouvoir dans l'Église catholique.

La **domination légale** a essentiellement un caractère rationnel parce qu'elle est fondée sur la croyance en la légalité des règlements et au droit de ceux qui exercent leur domination, à donner des directives. Dans ce cas, les personnes obéissent à l'ordre impersonnel et au supérieur nommé en vertu des règles établies (ex.: nécessité d'obtenir un mandat de l'évêque). Les femmes peuvent obtenir un mandat pour l'exercice de certaines fonctions, mais, en pratique, elles n'ont **pas accès** aux mandats qui impliquent un pouvoir important dans l'Église.

La **domination charismatique** consiste en la soumission à un chef charismatique; cette soumission repose sur la croyance soit au caractère sacré de cette personne, à sa vertu héroïque, à sa valeur exemplaire (ex.: c'est une vraie sainte), soit au fait qu'elle donne des ordres révélés (Dieu parle par elle). Les femmes ont **accès** à cette forme de domination dans l'Église catholique parce qu'elle ne leur est pas léguée par une autorité officielle, mais qu'elle est plutôt le fait de la croyance d'un groupe de fidèles.

Marie-Paule Giguère répond admirablement bien aux critères du type charismatique. Voici comment un document officiel de son organisation la présente: *Marie-Paule s'est laissée former à l'école de la croix et de l'amour divin dans un abandon héroïque et une fidélité indéfectible à la Volonté de Dieu et de l'Immaculée. Cette âme mystique, exceptionnellement douée des dons de la grâce et de la nature, par sa haute vertu, son rayonnement spirituel étonnant, sa force conquérante et sa foi inébranlable, attire les âmes éprises d'un même idéal.* À ne pas en douter, Marie-Paule s'impose comme une véritable figure héroïque. Elle aurait reçu une révélation divine et elle promeut la dévotion aux trois blancheurs: l'eucharistie, Marie et le pape. Elle est parvenue à rallier un nombre important d'adeptes autour de son projet. Plus de 25 000 personnes, principalement des femmes, ont répondu à son appel. Elles la reconnaissent comme ayant une mission particulière à accomplir. Au moment où l'Église institutionnelle est en perte de vitesse, qu'elle connaît une pénurie de personnel et d'argent, Marie-Paule Giguère a une armée de bénévoles, de personnes qui ont choisi de donner leur vie pour cette cause. Elle est capable de se présenter chaque année à Rome avec la somme de 100 000,00\$. Nombre de prêtres ont rallié l'idéal marial. L'Armée de Marie possède d'importants moyens de diffusion, a un journal et publie les récits de la vie de sa fondatrice.

La personne de Marie-Paule est un sujet d'une rare efficacité symbolique. Elle sait se réapproprier, avec un sens aigu de leur valeur, les symboles constitutifs d'une figure d'autorité. Chastement vêtue d'une soutane (vêtement ecclésiastique), et d'une cape blanches (couleur du pape), cette dame, aux cheveux de neige, telle une vénérable grand-mère, s'impose comme une image d'autorité. Une concurrence aux pouvoirs établis? Elle porte un ceinturon bleu comme d'autres en portent un violet ou rouge vin. Elle aussi a une bague, signe de pouvoir, une imposante bague bleue de la couleur de Marie, Mère de l'Église et Reine du ciel.

Dans une Institution par trop masculine, vient-elle incarner la dimension féminine manquante, dans ses aspects maternels, non menaçants sexuellement?

Marie-Paule Giguère est une figure dérangement pour l'organisation ecclésiale patriarcale. Elle apparaît comme une figure irréprochable qui propose une des dévotions les plus traditionnelles, le chapelet; en même temps, son mode d'exercice de l'autorité transgresse radicalement l'ordre hiérarchique patriarcal de l'Église qui est essentiellement clérical. Bien plus, des prêtres se mettent sous sa direction. C'est le monde à l'envers!!!

L'Armée de Marie, tout aussi traditionnaliste qu'elle soit, constitue bel et bien un phénomène de contestation de l'ordre clérical établi. Elle ne se présente certes pas



ainsi, elle proteste plutôt de sa plus entière fidélité aux plus hautes autorités de l'Église. Mais dans les faits, elle pratique une brèche dans l'ordre hiérarchique ecclésial en reconnaissant à sa fondatrice une autorité dévolue à aucune autre femme dans l'Église. Le phénomène "Marie-Paule", avec sa mise au ban de l'Église par le cardinal Vachon, eût-il existé dans une Institution non sexiste? Probablement pas. Dans une autre conjoncture Marie-Paule Giguère, la traditionaliste dévote de Marie, aurait sans doute fait une brillante carrière de type clérical dans les hautes sphères de l'Église. Mais le régime actuel n'a pas de mécanisme pour assimiler ces grandes délinquantes. Il ne sait que les exclure.

Ce que je retiens de cette situation?

- Tous les phénomènes de pouvoir féminin ne signifient pas automatiquement une abolition de l'ordre patriarcal autoritaire.
- Le féminin refoulé dans l'Église est appelé à refaire continuellement surface sous différentes formes.



Le Soleil, 7 juin 1987

LA MARIE DES "FÉES ONT SOIF"

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'Ailes

La Marie de la pièce de théâtre "Les fées ont soif"¹ est une statue. Qui dit statue dit objet vide de vie, mais non de sens. Le texte de Denise Boucher dénonce avec violence, cette violence longtemps refoulée par les femmes, la Marie-statue, objet d'oppression.

"On m'a donné un oiseau comme mari
On m'a dérobé mon fils de siècle en siècle
On lui a donné un père célibataire jaloux et éternel
On m'a taillée dans le marbre et fait peser
de tout mon poids sur le serpent"

"Ils m'avaient inventée Vierge pour toucher
la part de Dieu qui leur revenait."

"Je suis l'Immaculée dans toutes leurs conceptions.
Je suis la désarticulée de toutes leurs obsessions"

"Je suis le désert qui se récite grain par grain. (...)
Je suis la reine du néant. Je suis la porte sur le vide. (...)
Je suis le mariage blanc des prêtres. (...)
Je suis le rêve de l'eau de Javel."

"Je suis le miroir de l'injustice.
Je suis le siège de l'esclavage.
Je suis le vase sacré introuvable.
Je suis l'obscurité de l'ignorance. (...)
Je suis le symbole pourri de l'abnégation pourrie."

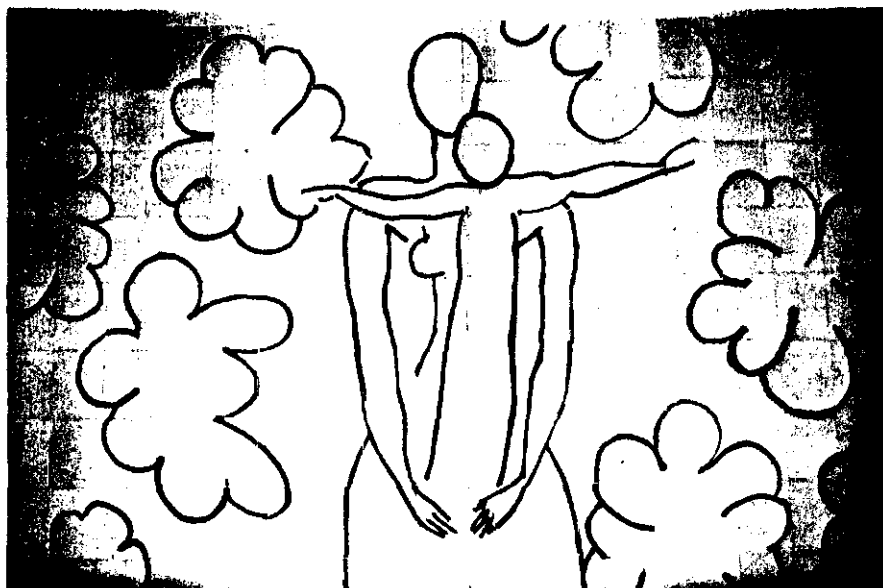
¹ BOUCHER, Denise, *Les fées ont soif*, Montréal, Éd. Intermède, 1978.



"Je suis le carcan des jaloux de la chair.
Je suis l'image imaginée. Je suis celle qui n'a pas de corps.
Je suis celle qui ne saigne jamais (...)
Je suis le grand alibi des manques de désir."

**"Ils m'ont rentrée dans ton corps à coups d'images et de médailles, à coups de chantage, de menaces et de promesses.
Il faut que je sorte d'ici, moi. (...)**

**"N'AI-JE POINT QUELQUE PART UNE FILLE QUI ME DÉLIVRERA?
QUI ME DÉVIERGERA?"**



La Vierge à l'enfant de Matisse, à la chapelle de Vence
Tiré de **Décoration Internationale**, janvier 1985, no 77.

JE VOUS SALUE, MARIE

Nellie LeBel, R.S.R.

Ce que Marie représente pour moi

- femme
- religieuse dans une congrégation mariale
- engagée depuis huit ans dans une association de religieuses préoccupées de la promotion des femmes*

Tel est le mandat auquel j'ai accepté de répondre en quelques lignes et qui se révèle un défi, vu la qualité des membres et des lectrices de *L'autre Parole*. Je ne suis ni théologienne ni chercheuse. La question m'oblige à transposer dans des termes précis la qualité de ma relation à Marie... Belle occasion de l'approfondir!


La place de Marie dans ma vie a marqué mon enfance; je suis issue d'une famille où la récitation quotidienne du chapelet était de rigueur, où les mois de Marie et du Rosaire m'ont permis de chanter à l'église les louanges de la Vierge, adaptées à l'époque:

- mère de Dieu
- mère de Jésus
- ma mère
- reine à qui je donnais mon coeur
- femme immaculée dans sa conception
- bref, une femme très belle, très proche de Dieu
- une mère toute proche de moi.

Sentimentalité? Sûrement! Mais aussi place au mystère, à la foi toute gratuite et à la joie qu'elle suscita.

À l'heure du choix de ma vocation, ce ne fut pas le vocable de la Congrégation qui m'influença, mais la personne de Jésus. Entrer chez les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire plutôt qu'ailleurs fut de l'ordre accidentel. Elles ont été mes éducatrices à l'École normale et leur maison-mère de Rimouski n'était qu'à cent kilomètres de chez moi. Ma dévotion à Marie devait cependant être marquée par mon choix.

* L'Association des religieuses pour la promotion des femmes est constituée de répondantes mandatées par l'autorité compétente de l'une ou l'autre des congrégations de femmes dont le nom figure au bottin de la Conférence Religieuse Canadienne. Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes religieuses et /ou laïques dans l'Église et dans la société.



Quels traits de la personne de Marie ma Congrégation m'a-t-elle présentés? Encore là, je suis à l'école de l'Ave Maria, récité cent cinquante fois par jour, de façon solennelle. Le rosaire était, à ce moment, l'Office des soeurs. Peu à peu, j'approfondis:

- l'Ave Maria, qui "chante la geste de Dieu réalisée en Marie" (L. Boff),
- l'Ave Maria, qui permet la contemplation des mystères de la vie de Jésus et de Marie,
- l'Ave Maria qui, tout comme la devise des armoiries "Tout à Jésus par Marie", met en lumière constante le rôle de Marie dans la Rédemption.

L'Ave Maria, c'est le rosaire, dont on a dit qu'il est: "résumé de tout l'Évangile" (Pie XII), "psautier de la Vierge" (Paul VI). Il devient pour moi lieu de l'Épiphanie de Marie.

Jusqu'où la contemplation des mystères de la vie de Jésus et de Marie m'a-t-elle amenée?

Le projet du rosaire est que nous renouvelions le geste de Jean: "À partir de cette heure, le disciple la prit chez lui" (Jn 19,27), dit Joseph Eyquem, o.p.

- Comment prendre Marie chez moi?
- Comment Marie peut-elle devenir l'inspiratrice de mon être de femme?
- Comment l'engagement à la promotion des femmes peut-il être dans la logique d'une suite de Marie?

L'Ave Maria m'a appris la merveilleuse réalité d'une jeune femme, **comblée de grâce**, envahie par l'Esprit Saint, en qui Dieu devient de notre chair et de notre race, par amour pour l'humanité qu'il vient sauver. **Femme libre** qui comprend l'enjeu du moment, Marie présume de ma participation future et, en prononçant son OUI éclairé, elle m'entraîne dans son aventure.

Je découvre donc en Marie la femme libre, et j'admire "le prolongement de toute la grandeur, la profondeur, la capacité d'écoute et d'accueil, d'entraide et de **don de soi**, que les femmes, tout au long de l'histoire, ont vécu sous la force de l'Esprit" (L. Boff). Marie est une femme "en état de service", donc en "diaconie". Et, en cela, elle est inspiratrice pour quiconque veut être de l'Église et l'archétype des femmes qui mettent en service toutes les forces de **libération de la vie** qui les habite. Elle me dynamise!

Révélation du féminin de Dieu dans sa plénitude, Marie me permet de repenser en moi l'harmonie du masculin et du féminin et de travailler à rétablir l'harmonie homme-femme brisée par certaines déviations, culturelles et autres. Comment, après elle, ne

(suite p. 34)

MARIE-JOIE

Dyonisia - Vasthi

Marie-Joie de l'Annonciation du Verbe de Vie,
de la maternité choisie,
préceuseure des nouvelles techniques de reproduction,
éclaire notre FIAT dans l'acceptation du projet divin.

Marie-Joie de la Visitation
solidaire des esseulées,
des démunies,
des désunies,
des détresses,
aide-nous à témoigner notre sororité,
préserve-nous des mesquines jalousies.

Marie-Joie de la Nativité,
délivre-nous de la Némésis médicale,
guide-nous vers les douces alternatives
de sages femmes,
compréhensives de l'intimité de notre chair.

Marie-Joie de la Présentation de Jésus au Temple,
délivre-nous d'un clergé misogyne, patriarcal,
toi qui, ô mystère, te trouves dans les grâces papales.

Marie-Joie, accompagne-nous dans le Recouvrement du temple.
Que l'Esprit de ton Fils "qui les écoutait"
"les questionnait"
éclaire le corps ecclésial.

Marie-dolorosa
guide nos pas à travers les croix du chemin,
donne-nous le courage de la quotidienne lutte.

Marie-glorieuse, vêtue de soleil,
couronnée d'étoiles,
accueille-nous dans ta joie sereine.



ACTION DE GRÂCES

Flore Dupriez et Judith Dufour - Vasthi

Fidèle à sa tradition, à la fin de l'année 1987, le groupe Vasthi célèbre l'eucharistie de l'Éclésià des femmes à l'occasion de la Noëlle, fête de la lumière et de la fécondité.

Historique

Flore brosse d'abord un bref historique de la fête de Noël pour rappeler sa filiation avec des festivités qui ont appartenu à d'autres traditions. Par ces rappels, nous constatons que les mythes et les symboles propres à chaque culture, à chaque moment historique, renvoient aux mêmes questions essentielles: la production de la vie et sa conservation, la mort et après..., en collant de bien près aux processus de vie et de mort dans la nature. Ces mythes et ces symboles ont pour fonction de fixer, dans les actes essentiels de la vie, les préoccupations spirituelles des humains.

Noël est une fête romaine, nous dit Flore, mais d'origine orientale car elle se rattache au mythe et au rituel de Dionysos, culte relié à celui de la Déesse-mère. Dionysos est le principe et le maître de la fécondité animale et humaine. Dionysos est fils de la terre-mère fécondée par l'éclair du dieu du ciel. La terre-mère donna naissance à un jeune dieu qui symbolise la vie. À Rome, on fêtait les Saturnales, une fête de la fécondité ainsi que les Opalies, cérémonies à la déesse Ops, déesse-mère procréatrice et vierge. Au IV^e siècle, Rome fixa la date de Noël au 25 décembre pour donner un visage chrétien à la fête du jeune soleil, le solstice d'hiver. C'est aussi la fête de la lune naissante et montante, la lune qui est le principe fécond, celui de la femme.

Or Jésus est lui aussi le fils de la Vierge, mère fécondée par l'Esprit-Saint, source de vie. Si la tradition chrétienne elle-même s'est inspirée de ces fêtes païennes, c'est qu'elle participe de l'évolution des êtres humains et de leurs aspirations. Ne craignons donc pas, à notre tour, de nous unir, avec nos fécondités, à la réflexion de l'humanité afin d'enrichir sa symbolique. C'est de ces symboles que vivront nos enfants, et c'est avec eux qu'ils pourront changer le monde.

Célébration

PRIÈRE DU DÉBUT DE LA CÉLÉBRATION

Que notre Eglise soit désormais
 pétrie de nos mains de femmes
 pétrie de l'espérance chrétienne de la parole faite chair
 pétrie de l'esprit de notre sagesse de femmes
 pétrie de l'émerveillement devant la création et les créatures

Que notre Eglise soit désormais
 plus grosse de la transcendance du quotidien des femmes

Soyons cette Eglise vivante
 où l'on apprend à aimer
 où l'on communique avec transparence
 où la vérité ne connaît pas d'obstacles

Soyons cette Eglise vivante
 pleine de promesses comme les premiers cris de l'enfant qui vient de naître.

Flore

SYMBOLIQUE

Heureuses d'être à nouveau réunies, c'est autour de la table dressée chez Yvette que nous avons d'abord mis en place nos symboles:

l'arbre - la lumière - la couleur blanche - l'oeuf - le lait.

L'ARBRE

Devant chaque assiette nous plaçons une branche de sapin. L'arbre planté dans la terre nourricière à son tour nourrit les animaux et les oiseaux, réchauffe les humains, purifie l'air et ensemence le sol de ses graines qui réapparaîtront sous forme de bourgeons. Symbole de vie, de durée, de puissance, l'arbre *maternelle* tout autour de lui. En cela, il ressemble aux femmes.

Dans la tradition chrétienne il a été consacré **symbole** de fertilité et on associe



souvent l'arbre de vie, cette image éminemment matriarcale, à la manifestation divine. Ce soir, nous rapatrions ce symbole et l'associons tout simplement à notre propre fertilité.

Il symbolisera la croissance de la réflexion spiritualisante de notre collectif L'AUTRE PAROLE.

LA LUMIÈRE

Puis chacune allume un cierge blanc qu'elle installe devant elle. Grâce à la lumière, nos visages transfigurés reflètent l'espérance d'un univers spirituel nouveau pour les femmes. Par la lumière, nos gestes, nos interrogations, nos revendications ne sont plus cachés sous le boisseau. Plus confiantes en nos capacités nous ne réprouvons plus nos envies d'investir les différents paliers décisionnels de la vie des collectivités, y compris ceux des lieux organisés de la religion. La lumière est notre souffle d'esprit.

Dans la tradition chrétienne la lumière symbolise souvent l'esprit. C'est l'Esprit-Saint qui transmet la vie, de Dieu à la créature humaine, laissant ainsi à Marie le rôle de réceptacle sacré et à Joseph, celui de pourvoyeur. Dans cette tradition catholique romaine, seuls les hommes de l'institution ecclésiale reçoivent de l'Esprit les lumières pour interpréter et définir les règles de jeu du genre humain dans sa quête spirituelle.

Ce soir nous nous réapproprions, par la lumière, le symbole de l'Esprit, ce souffle qui anime la parole des femmes.

Elle sera le symbole de l'esprit qui anime les célébrations de la vie spirituelle de notre collectif de femmes: L'AUTRE PAROLE.

LA COULEUR BLANCHE

Le blanc est la couleur de l'oeuf cosmique, de l'oeuf matriciel, de l'oeuf maternel; il est la couleur du liquide nourricier, la couleur du liquide spermatique. Il est symbole de vie!

Symbole de dynamisme, il est la couleur initiatrice, la couleur de la candidature, de celle ou de celui qui va changer de condition. Chez les Celtes, le druide et le roi étaient habillés de blanc, et c'est aussi la couleur réservée au pape dans l'Église catholique romaine. Le blanc est symbole de puissance.

Dans la tradition chrétienne les anges et les bienheureux sont matériellement représentés par du blanc, et c'est par extension que le blanc sera symboliquement associé à la virginité, qui est, en fait, l'absence de souillure sexuelle.

Ce soir, parées de blanc, nous nous réapproprions la puissance et le dynamisme de cette couleur. Nappe brodée par la mère d'Yvette, fine porcelaine, chandelles, potage, vol-au-vent au poulet, vin, fromages de chèvre et meringues au dessert, petits cadeaux que nous nous offrons mutuellement, tout est blanc! Nous sommes une troupe blanche, sans être ni anges ni bienheureuses, femmes qui forgeons une tradition nouvelle en célébrant l'eucharistie de notre ecclésià avec le verbe et les gestes, avec appareil et brio, avec maîtrise et mémoire!

Après avoir bien mangé et échangé des réflexions suscitées par les regards que nous avons posés sur la tradition chrétienne de la naissance de Jésus, tradition à laquelle nous sommes rattachées, nous nous recueillons et communions ensemble dans l'espérance. Un oeuf a été distribué à chacune et un verre de lait remplace maintenant le verre de vin du début du repas.


PRIÈRE DE L'EUCARISTIE

Nous rompons l'oeuf, symbole de nos corps
 Pareils à tous ceux de nos soeurs ici
 Ou quelque part dans le monde.
 Par ce geste nous célébrons nos corps de femmes,
 Promesses de vie éternellement renouvelée.

Nous buvons le lait, symbole de la vie continuée
 En mémoire des femmes dont nous sommes issues
 Et pour la gloire de celles dont nous sommes porteuses.
 Avec notre corps et notre esprit
 Par l'oeuf et par le lait
 communions ensemble aujourd'hui
 aux valeurs traditionnelles chrétiennes
 de charité, d'égalité, de lucidité et d'espérance.

ÉCHANGE

En terminant notre repas, nous partageons nos réflexions. L'arbre, la lumière, la couleur blanche, l'oeuf, le lait... voilà autant de choses familières auxquelles ont été accolées des vertus qui nous ressemblent: la fécondité, la puissance, l'esprit, la continuité! Pourtant, voilà autant d'interprétations symboliques qui nous ont été volées. Ainsi en est-il de la couleur blanche qui symbolise le pouvoir quand il habille le pape et qui symbolise l'impuissance et la soumission de la jeune mariée quand il parle des femmes. Ainsi en est-il de la fécondité qui passe par la soumission aveugle à sa seule biologie. Ainsi en est-il de la lumière, source de puissance qui devient le halo des vertus



domestiques et privées: douceur, bonté, abnégation et soumission. Ainsi en est-il de la virginité qui a été vidée de son sens initial pour devenir la marque d'appartenance à un seul homme.

À l'origine, virginité veut dire état, accueil, démarrage. Une femme qui accepte l'aventure de la maternité physique ou sociale, reste forcément vierge. En plus d'en détourner le sens, la tradition chrétienne, en cela bien installée dans la tradition patriarcale, a décrété, par ses symboles, qu'être vierge voulait dire ne plus avoir d'hymen. Par cette interprétation toute physique de la virginité, on arrive à dire que la virginité ainsi perdue ne se retrouve jamais plus: ce n'est pas un état, mais une clé donnée sans retour à un propriétaire qui marque de son sceau le corps des femmes.

Que de travail il a fallu aux hommes pour nous déposséder, pour nous exclure, pour parer ces choses d'une symbolique fausse quand elles sont utilisées comme guides de la vie des femmes! On a mis tant de soin à nous mystifier, le jeu en valait sans doute la chandelle! D'où l'urgence de se réapproprier la symbolique des objets familiers et des événements importants du déroulement de la vie humaine.

PRIÈRE DE LA FIN DE LA CÉLÉBRATION

Gloire à nous femmes!

Gloire à notre force,

à notre capacité d'aimer la vie,

d'aimer la produire, la reproduire, la contrôler!

Gloire à notre capacité d'inventer des symboles qui nous ressemblent

et des mythes qui nous représentent

en sabrant à tout jamais dans ceux qui nous ont fondées à notre insu,

malgré et contre nous!

Gloire à nous femmes fécondes, puissantes et joyeuses.

Notre Eglise survivra en assumant et en célébrant les vertus

essentiellement humaines promues par le christianisme

et que nous appellerons: responsabilité, générosité, lucidité,

respect de soi et des autres!

Gloire à vous femmes de demain dans votre Eglise!

Jacquith

Au dessert, les conversations sont animées et nous parlons de nos joies, nos peines, nos espoirs, de notre plaisir de faire partie de ce collectif qui nous permet de nourrir nos appétits religieux à notre manière. Nous continuerons à nous réapproprier l'interprétation des grands mythes à l'origine de la culture religieuse dans laquelle nous baignons. Que cette culture ne nous soit plus étrangère afin que nous puissions la transmettre aux générations futures, empreinte de nos gestes, de nos fiertés, de nos réflexions, de nos croyances, de nos écrits. Messages non plus coupés de la réalité, mais récits imagés à jamais inépuisables autour desquels ces générations futures décoderont, à leur tour et à leur manière, les symboles et les mythes capables de leur inspirer le courage et l'espoir qui ont animé nos vies quotidiennes.



(Caricature mariale...)

te! Par ailleurs, ces images ne servent pas seulement à soutenir la méditation, mais agissent également comme objets sacrés favorisant la guérison (image de Marie apposée sur un membre blessé, une plaie, etc.) ou comme aides dans les moments pénibles (image sous l'oreiller pour appuyer favorablement une demande d'intercession).

Et que dire des lieux de pèlerinage qui présentent Marie comme "La Reine" tant par la richesse des cadeaux qui lui sont offerts que par la somptuosité des parures dont on habille ses représentations? Qui n'a pas déjà vu l'une de ces Madones méridionales parées d'habits richement confectionnés et de bijoux (bagues aux doigts) ?

Pour cette deuxième catégorie de personnes, Marie peut être priée parce qu'elle concourt à renforcer le courage des mères, ou parce qu'elle est cette démiurge qui aide magiquement par sa puissance et sa force. Mais, ici encore, se souvient-on de Marie la mère de Jésus?

Evidemment en quelques mots, je n'ai pu dessiner qu'une caricature de la dévotion mariale. Des traits rapides, succincts, mais suggestifs. Et vous savez certainement que toute caricature ébauche un plus grand espace de réalité.





Indulgences Plénières Indulgences Plénières Indulgences Indulgences Indulgences Indulgences...

Marie-Andrée Roy - Vasthi

L'AUTRE PAROLE propose en super aubaine à toutes les DAMES DE COEUR, jeunes filles, jeunes femmes, religieuses, amoureuses, mères, célibataires, travailleuses, ménopausées, divorcées, retraitées, etc., des **INDULGENCES PLÉNIÈRES GARANTIES FÉMINISTES ET CHRÉTIENNES A 100%**.

LES JEAN-PAUL, CLERGS OU LAÏCS, PRIÈRE DE VOUS ABSTENIR!

Rappelons les faits.

Nous apprenions par l'*Osservatore Romano* du 2 juin 1987 que les indulgences plénières sont toujours en vogue et que, à l'occasion de l'année mariale, il est possible d'en obtenir (*pas plus d'une par jour, c'est bien spécifié. Après tout, ils ont bien raison, faut pas exagérer hein! Vaut mieux prévenir les courailleuses d'aubaines; c'est pas le*

* La pratique des indulgences remonte à plusieurs siècles dans l'Église. Elle a été en chute libre à la suite de Vatican II et est donc à peu près méconnue chez les moins de trente ans. Au delà des abus auxquels elle a donné lieu, notamment au moment où elles se monnaient contre de l'argent, cette pratique revêt un certain caractère sympathique. Après la faute tout n'est pas fini, il y a moyen de procéder à une certaine réparation. Les indulgences n'évoquent-elles pas aussi la générosité de la grâce en surabondance? Qui n'a pas répété un jour avec soulagement ou en béate confiance une prière qui assurait 300 ou 1000 jours d'indulgences? Qui n'a pas un jour obtenu une indulgence plénière avec ce sentiment qu'il est possible de repartir à neuf? On ne peut cependant pas oublier que les indulgences sont liées à un certain modèle religieux où la faute accable les personnes, notamment les filles d'Ève, et où il est nécessaire de détenir des moyens pour conjurer les angoisses de culpabilité et éviter les supplices de Satan. De cette religion de la peur on ne veut plus. Ce qui frappe à l'occasion de l'année mariale, c'est ce retour très sensible aux anciens modèles de dévotion, sans actualisation fondée sur le renouvellement de la pensée théologique. Ce qui m'a le plus marquée peut-être, c'est de saisir à quel point la pratique des indulgences constitue d'abord un geste d'obéissance, de soumission à l'autorité papale et ecclésiastique; il faut faire ce qu'ils nous disent de faire pour aller au ciel. Toutes les conditions pour l'obtention de l'indulgence orientent vers la réalité religieuse gérée par les clercs. Le discernement des croyantes et des croyants ne semble guère avoir d'importance dans ce contexte. C'est dans cet esprit que j'ai voulu proposer de manière humoristique une nouvelle version des indulgences.

temps de se garrocher pour accumuler des provisions...même spirituelles!) Les fidèles en quête de ce bien pour le moins symbolique doivent se confesser, communier et... faire une **prière aux intentions du pape** (*pour moi, ça c'est le bout le plus dur, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour gagner son ciel!*). De plus, il faut accomplir l'une ou l'autre des dévotions énumérées dans le décret Mater Dei, comme assister dans votre paroisse aux cérémonies d'ouverture de l'année mariale ou encore, aller faire un tour à Sainte-Marie-Majeure à Rome. Les indulgences sont aussi applicables aux défunts (*alors si vous connaissez quelques suffragettes, quelques sorcières qui ont pu s'attirer les flammes du purgatoire - pas l'enfer, parce que là c'est foutu - n'hésitez pas, c'est le temps de faire jouer la solidarité féministe*).

Notre proposition.

L'autre Parole, ne voulant pas être en reste et désireuse d'offrir à ses lectrices des services "haut de gamme", vous propose une démarche simple et pratique pour obtenir des **indulgences plénières garanties féministes et chrétiennes à 100%**. Il faut premièrement remplir les conditions d'une célébration féministe (les célébrations patriarcales ne sont pas valides pour ce type d'indulgences (cf. code de droit féministe no 36) et d'une prière aux intentions de la communauté des chrétiennes féministes. Il s'agit par la suite d'accomplir l'une ou l'autre des "dévotions" suivantes:

- **Chanter la Magnificat** dans sa version "L'autre parole" (no29) où il est écrit: "La sagesse dispersera les mâles à la pensée orgueilleuse et jettera les machos au bas de leurs trônes."
- **Participer activement** dans votre milieu à la fête des femmes le **8 mars**.
- **Abonner une amie à L'autre Parole**. (1 an: indulgence simple, 2 ans: indulgence double)
- **Participer au prochain colloque** de L'autre Parole **sur Marie** qui se tiendra le **17 mai** prochain à Montréal.
- Accomplir un **geste de sororité mariale** comme Marie qui a rendu visite à sa bonne amie et cousine Elisabeth ou qui a vu à ce que le vin ne manque pas à la noce!
- **Méditer Les fées ont soif**, principalement dans ses passages les plus inspirés sur la statue.

**et proclamer toutes en chœur:
Fini les statues de plâtre!**

BIENVENUE LES MARIE DEBOUT!!!





PRISE DE POSITION DE LA CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE SUR LA CONDITION DES FEMMES.

Louise Roy - Vasthi

La Conférence Religieuse Canadienne consacrait son Bulletin de décembre 1987 à un énoncé de valeurs qui pourrait inspirer les congrégations religieuses dans leurs interventions pour la promotion des femmes. Cet énoncé, tout en se fondant sur des principes, s'est voulu existentiel et pratique. Les valeurs retenues sont les suivantes: égalité, mutualité, co-responsabilité et communion.

Voici quelques extraits du texte.

ÉGALITÉ: La femme et l'homme sont créés personnes sexuées, semblables et différentes pour co-gérer l'humanité et l'univers (Gn 1, 27-28).

Nous croyons qu'il n'y a pas égalité quand, dans les faits:

- le "mâle" demeure le critère d'une humanité "normale" à tous points de vue (psychologique, affectif, intellectuel) et, en dernière analyse, est la norme de toute décision;
- on définit la femme exclusivement ou prioritairement à partir de ses fonctions d'épouse et de mère.

Nous croyons qu'il y a égalité quand, dans les faits:

- la femme et l'homme peuvent utiliser et mettre en valeur leurs dons et leurs talents, poursuivre une carrière selon leurs aptitudes sans être soumis, à cause de leur sexe, à des stéréotypes.
- la femme a accès à la formation requise pour exercer un leadership dans la société et dans l'Église et bénéficier de chances égales dans les possibilités d'emploi pour toute position comportant une responsabilité ecclésiale et/ou sociale.

MUTUALITÉ : La mutualité implique la reconnaissance de l'autre dans son altérité et dans sa ressemblance, et une relation d'échange dans cette double reconnaissance.

Nous croyons qu'il n'y a pas mutualité quand, dans les faits:

- sur la base de son sexe, la femme est présentée et maintenue en dépendance de l'homme soit physiquement, psychologiquement, moralement ou religieusement;

Nous croyons qu'il y a mutualité quand, dans les faits:

- la femme et l'homme, convaincus de l'importance de leurs points de vue respectifs, de leurs richesses personnelles, de leur expérience unique, contribuent également à une oeuvre.

RESPONSABILITÉ PARTAGÉE: Par le Baptême, l'une et l'autre sont égaux dans le peuple de Dieu et sont "faits participants, chacun à sa manière, à la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ pour exercer, chacun-e selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à son Église" (Droit canon no 204).

Nous croyons qu'il n'y a pas responsabilité partagée quand, dans les faits:

- une instance sociale ou ecclésiale n'est régie que par des hommes alors qu'elle concerne la vie des hommes et des femmes;
- le leadership des femmes ne peut s'exercer à cause de l'accent mis sur le maintien et la promotion d'un système traditionnellement patriarcal et androcentré.


Nous croyons qu'il a responsabilité partagée quand, dans les faits:

- la femme est reconnue comme une partenaire à part entière dans tous les domaines qui concernent un projet humain: familial, politique, économique, scientifique, religieux et ecclésial;
- la participation des femmes est assurée jusque, et y compris, dans les décisions, surtout celles qui les concernent.

COMMUNION: Un engagement actif et cohérent en faveur de l'égalité, de la mutualité, de la responsabilité partagée entre les femmes et les hommes dans l'Église et dans la société aura comme conséquence la construction d'une Église de type communionnel évangélique.

PROPOSITIONS D'ACTION AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Après avoir pris conscience, de façon circonstanciée, que la femme n'est pas assez reconnue dans la vie courante comme étant, d'abord et avant tout, une personne humaine à part entière, la CRC propose des agirs aux congrégations religieuses. Bien sûr, elle leur recommande de continuer à sensibiliser leurs membres aux situations d'injustice vécues par des femmes, mais elle leur demande aussi qu'elles soient elles-mêmes



un modèle de société où la reconnaissance de la personne est centrale. Certaines propositions viennent renforcer les orientations de femmes qui militent pour la cause féminine dans l'Église:

- favoriser l'émergence d'une spiritualité exprimée par des femmes, inspirée et fondée sur le Nouveau Testament, présente dans la Tradition de l'Église;
- favoriser et demander une présence significative de femmes compétentes, religieuses et laïques, au niveau du personnel enseignant dans les facultés de théologie et d'autres lieux de formation ecclésiale;
- attribuer des fonds pour favoriser des études en théologie et/ou autre formation aux ministères apostoliques;
- créer des lieux de solidarité: femmes et hommes, laïques, prêtres, religieuses, femmes entre elles, pour qu'à l'intérieur de l'Église soit instauré et accentué un vrai dialogue générateur de communion.



(Je vous salue...)

pas travailler avec enthousiasme avec les autres femmes, mes soeurs, à l'avènement de nouveaux rapports d'égalité hommes-femmes, et à l'émergence d'un monde où chaque être peut grandir librement dans sa dignité de fille ou de fils de Dieu?

Plus j'approfondis le mystère qu'est Marie, plus je suis persuadée que chaque femme engagée pour un féminisme libérant et épanouissant me révèle une facette du visage de Marie que je n'aurai jamais fini de découvrir, tant elle m'apparaît aujourd'hui plus que jamais "bénie entre toutes les femmes"; et plus je suis avide de communier avec toutes les femmes qui cherchent et qui disent une Parole neuve sur Dieu, sur Marie, sur la femme et sur l'homme. De l'Ave Maria au Rosaire, je ne peux que rêver maintenant de proposer Marie comme la soeur universelle de toutes mes soeurs, les femmes.

AU CANADA L'AVORTEMENT N'EST PLUS UN CRIME

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'Ailes

Le 28 janvier dernier, la Cour suprême du Canada a statué que les dispositions du Code criminel qui limitent l'accès à l'avortement sont contraires à la charte des droits, donc inconstitutionnelles.

"Forcer une femme, sous la menace d'une sanction criminelle, à mener un foetus à terme à moins qu'elle satisfasse à des critères sans rapport avec ses propres priorités et aspirations, est une **ingérence grave** à l'égard de son corps et donc une violation de la sécurité de la personne", écrit le juge en chef Brian Dickson au nom des cinq juges majoritaires.

"Non seulement en privant les femmes du pouvoir de décision, on les menace physiquement, en outre, l'incertitude qui plane quant à savoir si l'avortement sera accordé inflige une tension émotionnelle. L'article 251 du Code criminel porte clairement atteinte à l'intégrité corporelle, tant physique qu'émotionnelle d'une femme", soutient le juge Dickson. Il en conclut que les dispositions de cet article qui obligent une femme à obtenir la permission d'un comité thérapeutique avant d'avoir accès à un avortement sont contraires aux garanties de l'article 7 de la Charte des droits et donc inconstitutionnelles. ¹

Plusieurs organismes féministes ont célébré l'événement avec la Fédération du Québec pour le planning des naissances à laquelle L'autre Parole fit parvenir le télégramme suivant:

"Grande victoire pour les femmes; on reconnaît enfin notre liberté de conscience.


Regrettons de ne pouvoir être présentes pour célébrer toutes ensemble".

Le Collectif L'autre Parole.

Afin de remettre ce télégramme dans son contexte, il serait bon de rappeler les grandes lignes de la position du Collectif au sujet de l'avortement (voir le bulletin **L'autre Parole**, no 33, mars '87) :

Les femmes de L'autre Parole reconnaissent d'abord que toute vie vient de

¹ **Le Devoir**, Michel Auger, "L'avortement n'est plus un crime", à la une de l'édition du vendredi 29-01-88, Montréal.



Dieue, qu'elle nous a été donnée par amour et qu'elle doit être transmise avec amour.

Fondamentalement, les personnes sont des sujets libres, à qui l'on reconnaît le droit de faire des choix. Nous considérons les femmes comme des personnes moralement responsables. Par conséquent nous respectons profondément le choix des femmes aux prises avec une grossesse non désirée.

Comme chrétiennes et comme féministes nous devons inscrire notre position pour le libre choix dans une perspective plus globale:

...en dénonçant une société qui tarde à se faire accueillante au potentiel de fécondité des femmes, qui refuse de payer collectivement le prix de sa reproduction biologique;

...en refusant de limiter la reconnaissance de la fécondité des femmes aux seuls moments de la conception et de l'accouchement, mais en considérant qu'il s'agit là d'un processus global de mise au monde de l'enfant;

...en réclamant des hommes une prise de responsabilité active dans ce processus;

...en réclamant que les recherches se poursuivent sur les méthodes contraceptives;

...en réclamant l'éducation sexuelle dans les écoles afin d'aider les jeunes à discuter et à clarifier leurs rapports à la sexualité;

...en réclamant des lieux où les femmes pourront, si elles le désirent, réfléchir avec d'autres personnes sur les différents aspects de la décision à prendre, tout en ayant la certitude qu'ultimement personne ne se substituera à elles pour prendre cette décision;

...enfin, en refusant de considérer l'avortement comme un moyen de contraception et, par conséquent, en rappelant que l'avortement est et reste pour nous un geste grave que l'on ne peut banaliser.

SAVEZ-VOUS QUE...

La théologienne ouest-allemande, Uta Ranke-Heinemann, s'est vu retirer son autorisation d'enseigner la théologie parce qu'elle contestait le dogme de la conception virginale de Jésus. Selon elle, ce dogme est une "offense à toutes les mères normales" et reflète "le caractère anti-sexuel et névrotique" du clergé. Uta Ranke-Heinemann a été la première femme au monde à enseigner la théologie.

La Presse, le 21 juin 1987.

En Europe, lors du dernier synode, des femmes croyantes et étudiant la théologie ont émis un communiqué de presse, manifestant publiquement leurs réserves quant aux travaux en cours.

Elles y critiquent d'abord la structure du synode: "un synode dont les résultats sont comme toujours, par consensus des mêmes hommes d'Église, définis en substance par avance, ne peut avoir aucune signification dans le sens de la promotion d'un vrai dialogue dans l'Église".

Ensuite elles remettent en question le discours des membres du clergé au sujet des femmes:

"Les affirmations hautement proclamées, mais générales, souvent teintées de paternalisme, sur l'égalité, rôle et "mission" de la femme ne sont pas le fait d'une authentique reconnaissance d'une parité effective et d'une voix propre à elles, audible et incisive, dans la communauté ecclésiale".

Elles mentionnent que ce discours sert davantage à éluder la question plutôt que de marquer une volonté d'être confronté au fond du problème.

Enfin, elles abordent la question du sacerdoce féminin et rappellent la position de

plusieurs chrétiennes féministes à ce sujet:

"Nous n'aspirons cependant pas à la pure et simple extension aux femmes du sacerdoce ainsi qu'il est actuellement, sur lequel nous faisons maintes réserves, bien qu'on devrait continuer - tant qu'il sera nécessaire - à dénoncer l'inconsistance des raisons avancées pour en exclure les femmes, l'injustice de la discrimination et ses conséquences négatives sur le plan psychologique, culturel et social."

Femmes et Hommes dans l'Église, no 32, décembre 1987.

Maurice Champagne-Gilbert, dans une allocution prononcée lors de la conférence "Familles et cultures" organisée par l'Union internationale des organismes familiaux et tenue à Paris en décembre dernier, a fait reposer la responsabilité de la survie de la famille sur la conscience des hommes.

"Bref, si la révolution féminine ne donne pas lieu en priorité, par une réaction d'intelligence et de responsabilité affective de la part de la condition masculine - réaction qui se fait toujours attendre - à une révolution des rôles, centrée sur le partage, pour renouveler les rapports des hommes et des femmes entre eux et dans leur relation à l'enfant, je doute non seulement de l'avenir de la famille mais de l'avenir même de l'Occident et surtout peut-être de nos chances d'évoluer vers une planète plus humaine."

M. Champagne-Gilbert fait aussi cette mise en garde:

"Attention! Si la condition masculine veut vraiment s'arroger tous les pouvoirs plutôt que de partager, ce n'est pas à l'homme enceint qu'on aura recours mais plutôt à la fécondation in vitro et aux manipulations génétiques. Cela n'est-il pas déjà commencé? Et qui sait s'il n'y a pas là

une réaction à peine inconsciente du pouvoir masculin contre le recours des femmes à la contraception, voire contre le privilège de la maternité biologique."

"Ce n'est pas la conquête de l'espace et d'un super progrès technologique qui devrait occuper la condition masculine mais la conquête d'une nouvelle relation à la vie pour les hommes, où les valeurs traditionnellement étiquetées comme féminines soient réassumées par les hommes comme des valeurs d'Être."

Le Devoir, le 12 décembre 1987.

Les sacrements deviennent des actes bien simples quand ce sont les femmes qui les administrent.

A la question "N'éprouvez-vous pas des difficultés, après avoir accompagné les mourants, de ne pas pouvoir donner le sacrement des malades?", une Péruvienne répondait: "Oh! vous savez, faire un simple signe de croix suffit, ils sont contents. Alors, pour eux une femme peut le faire."

Femmes et hommes dans l'Église, no 32, décembre 1987.

Vous reconnaissez-vous? "Alice Gombault se définit comme une croyante "assise entre deux chaises". Le confort "d'une adhésion inconditionnelle à la parole du pape" lui déplaît. "M'asseoir sur la chaise du recul critique systématique ne me convient pas non plus". Elle aime "être à la fois dans l'Église et en dehors".

Femmes et hommes dans l'Église, no 32, décembre 1987.

Une entreprise américaine va bientôt mettre sur le marché des poupées qui s'agenouillent et joignent les mains en geste de prière. Cette firme, Kenner Parker Toys Inc., de Boston, vend les poupées sous la marque "Bénédictions spéciales" et affirme

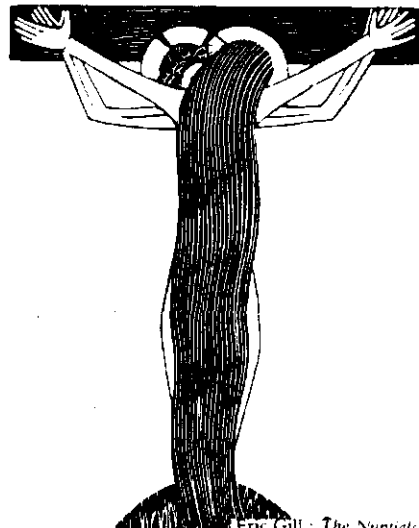
qu'elle mise sur le regain des valeurs traditionnelles aux États-Unis. "Nos études ont montré que les Américains se tournent de plus en plus vers la religion et les valeurs traditionnelles", déclare l'un des responsables de l'entreprise. "Lorsque nous parlons aux mères, elles nous disent qu'elles voudraient que les jouets puissent aider l'enfant à prendre conscience de la foi et de la tradition".

La Presse, 27 janvier 1988.

Lors d'un débat radiodiffusé le 21 octobre dernier entre Mme Lorraine Pagé de l'Alliance des Professeur-e-s, et M. Archambault, porte-parole du Mouvement pour les écoles confessionnelles, ce dernier a déclaré que l'immigration venait renforcer le projet catholique de la CÉCM. Selon lui, les immigrant-e-s de pays catholiques (Pologne, Amérique du Sud, Italie, Espagne, Portugal) désirent une éducation à caractère confessionnel pour leurs enfants; "beaucoup trouvent même que nous ne sommes pas assez catholiques".

RAIF, nov./déc. 1987.

Christine Lemaire



Eric Gill : *The Nuptials of God*



BIBLIOGRAPHIE SUR MARIE

ARES, Jacques d', "Les vierges mères ou de l'éternel féminin à Notre-Dame", **Encyclopédie de l'ésotérisme**, Mythologies, Paris, Ed. du jour, pp. 43-65.

ARNOLD, Joan, "Marie, mère de Dieu et des femmes. Etude d'une suite d'images", **Concilium** 111, 1976, pp.51-62.

BORRESEN, Kari, "Marie dans la théologie catholique", **Concilium** 188, 1983, pp.93-106.

CARON, Anita, DUPRIEZ, Flore et ROY, Marie-Andrée, "La Vierge-mère: modèle de la femme chrétienne", **Sciences religieuses (SR)**, 10/4, automne 1981, pp. 399-419.

GASSLEIN, Bernadette, "Images de Marie, Image de la femme", **Le Supplément**, "Les femmes d'aujourd'hui et l'Eglise", no 127, déc. 1978, pp. 583-592.

GORITCHEVA, Tatiana, "La femme et l'Eglise, **Maria**, (journal du club féministe Maria, Léninegrad), Paris, Ed. des femmes, 1981, pp. 103-112.

HALKES, Catharina, "Marie et les femmes", **Concilium** 188, 1983, pp. 119-130.

KASSEL, Maria, "Marie et la psyché humaine. Réflexions de Psychologie des profondeurs", **Concilium**, 188, 1983, pp. 131-143.

KRISTEVA, Julia, "Hérétique de l'amour", **Tel quel**, hiver 1977, no 74, pp. 30-49.

Relations, dossier spécial sur Marie, octobre 1987, no 534.

STEIN, Dominique, "Figures de Marie et vœux de l'inconscient", **Femmes et Hommes dans l'Eglise**, no. 7, 1981.



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr.

Abonnement: régulier: 1 an (4 nos) = 6,00\$

Adresse: C.P. 393, succ. C

2 ans (8 nos) = 10,00\$

Montréal, QC.

de soutien..... = illimité!

H2L 4K3

outré-mer (1 an)..... = 10,00\$

(2 ans)..... = 18,00\$

Port de retour garanti.

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port payé à Montréal.

